

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Télidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français LMD



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

Mlle KADA Nour EL Houda Soumia

Titre:

Ascendant de l'homme et statut d'éternelle
mineure de la femme dans « *L'enfant de sable* »
de Tahar BEN JELLOUN.

Mémoire soutenu publiquement le,
devant le jury composé de :

Mme KHEDRANE
Mlle BOUGHTLEDJ
M. MEKRANTER

MAA, Université de Laghouat.
MCA, Université de Laghouat.
MAA, Université de Laghouat.

Président
Examinateur
Rapporteur

Année universitaire : 2018/2019.

Remerciements

Je remercie tout d'abord ALLAH de m'avoir donné la volonté et le courage d'élaborer ce travail de recherche.

Je remercie mon directeur de recherche Mr. Abderrahmane MEKRANTER pour ses précieux conseils et ses orientations qui m'ont beaucoup aidé lors de la réalisation de ce travail.

Je voudrais remercier chaleureusement tous mes enseignants du département de français pour leurs encouragements et surtout pour leur sérieux tout au long de notre cursus d'études.

Dédicaces

Je dédie ce travail à mes parents et surtout à mon père pour son accompagnement et sa persévérance tout au long de la réalisation de cette recherche.

Je dédie aussi ce travail à mon oncle Attallah que je remercie infiniment pour son estime et ses orientations.

Je remercie toute personne qui m'a soutenu de près ou de loin, membres de famille et amis.

Table des matières :

Remerciement	2
Dédicaces	3
I. Introduction	5
II. La partie théorique	12
Chapitre 1 : Les définitions des mots clés	13
Chapitre 2 : Les approches de la Critique	14
1. Sociologie et Littérature	14
1.1 La Sociologie	14
1.2 La Critique sociologique	15
2. Psychanalyse et Littérature	15
2.1 La Psychanalyse	15
2.2 La Critique psychanalytique	16
3. La Critique thématique	16
3.1 Le concept de thème	17
3.2 Pourquoi l'approche thématique ?	17
4. Le schéma actanciel (de Greimas)	17
Chapitre 3 : La littérature maghrébine d'expression française	18
1. L'ascendant et l'autorité de l'homme dans la société maghrébine	19
2. Le statut d'éternelle mineure de la femme	20
3. La société patriarcale	21
4. Le sens de l'honneur et la misogynie	21
5. La femme dans la tradition musulmane.....	22

Table des matières :

III. La partie pratique	25
Chapitre 1 : Analyse du roman	25
1. La femme-objet	27
2. Soumission et fatalité	29
3. Négation de soi	30
Chapitre 2 : Les personnages du roman	30
1. Les personnages influents	33
2. Portrait du personnage principal (Ahmed /Zahra)	33
Chapitre 3 :	
1. La quête identitaire	34
2. L'écriture de Tahar BEN JELLOUN	36
IV. Conclusion	38
Références bibliographiques	39
Résumé	40

Introduction :

Tahar BEN JELLOUN, écrivain marocain d'expression française, mondialement connu, né à Fès le 1 décembre 1944. Il a côtoyé l'école coranique du quartier, ensuite, à l'âge de six ans il a fréquenté une école primaire bilingue arabo-francophone. En 1955, ses parents ont déménagé à Tanger où il rejoint avec son frère l'école primaire du Détroit où il passe le Certificat d'Etudes Primaires. En 1956, il entre au lycée Ibn Al Khatib dans lequel l'enseignement est à majorité francophone. Après le brevet, il est passé au lycée français Regnault où il a obtenu son baccalauréat en 1963. Ensuite, il a fait des études de philosophie à l'université Mohammed V de Rabat.

En Juillet 1966, ses études de philosophie sont interrompues car il a été emprisonné pendant 19 mois dans un camp disciplinaire de l'armée pour avoir participé aux manifestations de Mars 1965.

En Janvier 1968, il est libéré et reprend ses études. Octobre 1968, il rejoint son premier poste d'enseignant au lycée CHARIF IDRISSE à Tétouan où il est le premier professeur de philosophie dans cet établissement. Il publie la même année son premier poème, « L'Aube des dalles » dans la revue « Souffles » écrit en cachette dans le camp disciplinaire. En Octobre 1970, il enseigne la philosophie en français au lycée Mohammed V à Casablanca, mais il a peu enseigné à cause des grèves des lycéens.

Tahar BEN JELLOUN est Membre de l'académie Goncourt depuis 2008. C'est un conteur et un poète. Il a trois passions écriture, peinture et cinéma. Il a écrit des romans, des essais et des recueils de poésie. Tahar BEN JELLOUN a été distingué par de très nombreux prix littéraires comme le Prix Goncourt pour « *La Nuit Sacrée* » en 1987, qui est la suite de « *L'enfant de Sable* », et le Prix National IMPAC en 2004 pour « *Cette aveuglante absence de lumière* ».

Parmi ses œuvres majeures :

1. La plus haute des souvenirs, 1977 (Essai)
2. Moha le fou, Moha le sage, 1978 (Roman)

3. A l'insu du souvenir, 1980 (Poèmes)
4. La Nuit Sacrée, 1987 (Roman)
5. Les yeux baissés, 1991 (Roman)
6. Le premier amour est toujours le dernier, 1995 (Nouvelles)
7. Les Raisins de la galère, 1996 (Roman)
8. Le Racisme expliqué à ma fille, 1998 (Document)
9. Cette aveuglante absence de lumière, 2001 (Roman)
10. Le mariage de Plaisir, 2016 (Roman)

« L'enfant de sable » est un roman maghrébin d'expression française, écrit par Tahar BEN JELLOUN qui est un écrivain franco-marocain, publié en 1985 chez l'édition Seuil. Il se compose de 19 chapitres et 209 pages.

Ce roman raconte la vie d'Ahmed, qui est en réalité une fille faite comme garçon par son père, qui avait que des filles et voulait avoir un garçon pour sauver son honneur perdu, et sera son futur héritier. Cette histoire reflète ce que la femme maghrébine supporte, sa vie dure, sa situation et surtout le regard de la société envers elle.

Tahar BEN JELLOUN dans son œuvre parle du statut de la femme dans la société maghrébine en général et marocaine en particulier. Il est considéré comme le porte-parole de la femme et parmi les auteurs qui défendent les droits des femmes.

Nous voyons aussi qu'il aborde d'autres thèmes majeurs traités dans pratiquement tous ses romans, entre autres, la perte de l'identité, la misogynie, l'exil, la sexualité, l'émigration, etc. Dans ce roman, l'auteur parle de la souffrance de la femme dans la société marocaine traditionnelle où l'homme est considéré comme le pilier et la fierté de la famille, tandis que la femme est mal vue et considérée comme une honte pour la famille.

À travers ce roman, l'auteur attire l'attention sur la valeur de la femme, en essayant de mettre les deux sexes à égalité; c'est-à-dire, d'après la comparaison qu'il a faite entre les deux, il nous a montré qu'être une fille dans cette société patriarcale n'est pas évident car toute l'importance est accordée au garçon, qui représente la supériorité et l'autorité.

Nous avons choisi ce thème qui évoque le statut de la femme et la misogynie dans la société maghrébine, par rapport à sa gravité et son influence sur l'aspect social et psychologique de la femme, qui est sous-estimée et négligée par l'homme. Ce phénomène doit être traité car nous voyons qu'il y a un paradoxe, c'est-à-dire ; malgré le développement intellectuel et culturel, nous trouvons que la société classe la femme comme un être inférieur à l'homme à cause des traditions, de l'ignorance et du complexe que certains hommes ont envers la femme.

De ce fait nous avons jugé pertinent de choisir comme corpus pour traiter de ce thème, le roman « L'enfant de Sable » de Tahar BEN JELLOUN. Pour nous, ce texte se prête le mieux pour dire la condition de la femme dans la société maghrébine et le rapport qu'elle entretient avec l'ensemble des autres membres de la société. Ceci explique notre motivation.

La lecture de "L'enfant de sable" de Tahar Ben Jelloun ouvre une multitude de pistes, toutes susceptibles de jeter un regard sur la société maghrébine en général et marocaine en particulier. En ce qui nous concerne, l'opportunité nous est offerte de nous interroger sur un aspect particulier objet de controverse à savoir la question de la quête de l'identité et surtout le regard sur les clivages liés aux sexes. La question de la femme et la place que lui confèrent les traditions est d'une grande évidence dans ce roman de Tahar BEN JELLOUN, le problème est posé avec acuité. Nous chercherons à savoir à quel point les archaïsmes sociaux pèsent sur la gent féminine dans une société hostile au changement des mœurs et à l'ouverture. Il s'agira aussi pour nous de savoir pourquoi un tel acharnement contre ce sexe considéré perpétuellement comme faible et donc objet de marchandage, de soumission et d'oppression de toutes sortes, La lecture de ce texte suggère aussi une question d'une importance capitale : Pourquoi

le personnage du père est amené à accomplir des actes défiant la raison et allant à l'encontre de tout esprit de logique ?

Cette série d'interrogations qui se sont imposées à nous après une lecture approfondie du roman appellent automatiquement des débuts de réponses dont nous prenons le soin d'affirmer qu'elles ne sont que provisoires. Et c'est notre étude qui sera de nature à les confirmer ou infirmer. Il s'agit donc des hypothèses que nous tenterons de formuler comme suit : Le poids des traditions serait véritablement un écueil qui contraindrait la société à une régression effrénée. La femme maghrébine telle que la société se la représente, du moins dans "L'enfant du sable", aurait un statut d'infra-humain clairement affiché. Le personnage du père agirait par conviction, étant lui-même victime des archaïsmes.

Sur le plan de l'organisation, notre démarche consistera en l'élaboration d'un mémoire scindé en deux grandes parties : La première sera consacrée aux fondements théoriques. Nous y introduirons trois chapitres. Dans le premier, il y aura les définitions des mots-clés. Dans le second, nous évoquerons les différents concepts dont nous aurons besoin dans notre recherche.

Dans le troisième chapitre, il sera question des différentes informations touchant à la société maghrébine et en particulier son caractère patriarcale et la place qu'elle confère à la femme.

Pour ce qui concerne la deuxième partie, nous l'avons consacrée à l'analyse proprement dite du roman, objet de notre recherche. Cette partie sera à son tour constituée de trois chapitres dans lesquels seront traités les aspects liés à la psychologie des personnages à travers leurs portraits, leurs discours et leurs actes.

Nous trouverons également dans les chapitres de cette partie des éléments techniques tels que le schéma actanciel de Greimas et enfin un regard sur la question majeure de la quête identitaire.

Résumé :

Ahmed est une fille qui était transformée en garçon par la volonté de son père, qui a voulu avoir un enfant mâle, mais le destin ne lui a donné que des filles, sept filles. Il ne les a jamais aimées. Ce père est toujours triste et se considère comme un homme célibataire, impuissant car il n'a pas pu avoir un garçon qui portera son nom et sera son héritier. Sa femme était méprisée et maltraitée parce qu'elle ne lui a pas donné un enfant mâle, il la rend responsable en la voyant comme une femme malade, sans importance malgré qu'elle obéit à tous ses ordres mais il n'est jamais satisfait. À chaque fois qu'elle tombe enceinte, il souhaite avoir un garçon, mais après chaque naissance d'une de ses filles, il a honte de faire face à ses frères et à toute la famille. Il s'isole et se voit un homme sans progéniture.

Ce père a essayé tous les moyens pour que sa femme puisse lui enfanter un garçon, il l'emmenait chez tous les médecins, aux marabouts, aux charlatans, aux sorcières, ..., il a même fait passer la main du mort sur son ventre, mais rien n'a pu changer la volonté de Dieu. Un jour, il décide que l'enfant à naître sera un garçon même si c'est une fille. Il demande à sa femme de ne rien dire à personne et de garder le secret jusqu'à la mort, personne ne doit savoir la vérité qu'eux et la vieille sage-femme Lalla Radhia. Comme les autres fois, la huitième naissance est une fille mais cette fois-ci le père après avoir tout arrangé, il dit à tout le monde qu'il a eu un garçon et tout se passe bien comme il le souhaitait. Il le nomme Ahmed et personne n'a eu des doutes. Cet homme se voit pour la première fois comme un père et sa femme comme une vraie mère. Il est tout content et croit à son idée et même s'il sait qu'en réalité c'est une fille, il en est fier quand-même.

Ahmed grandit dans une famille où l'autorité est pour l'homme, son père l'éduque comme étant un garçon, en lui apprenant à se comporter comme un être supérieur à la femme.

Il allait avec son père au bain, il s'habillait en costume tout en essayant de cacher son corps de femme. Il maltraitait ses sœurs et se voyait supérieur. Un jour, il dit à son père qu'il veut se marier, son père refuse en lui disant qu'il est encore jeune,

mais Ahmed insiste et essaye de convaincre ses parents que c'est son droit absolu. Après peu de temps, son père meurt et cela le rend triste car il était très attaché à lui. Le temps passe, Ahmed a toujours envie de se marier, il ordonne à sa mère de lui demander la main de sa cousine Fatima, la fille de son oncle, le frère cadet de son père. Sa mère ne voulait pas ce mariage mais elle obéit à son fils. Ahmed se marie finalement avec Fatima qui est une fille épileptique. Après quelque temps, il commence à la détester, Fatima souffre à cause de sa maladie et un jour elle quitte la vie, Ahmed devient triste plus qu'auparavant et s'isole dans sa chambre, personne n'ose s'approcher de lui, sauf la vieille Malika qui peut le voir en lui apportant de la nourriture. Il s'enferme dans sa solitude, il ne voit personne, même pas sa mère.

Pendant cette période, il commence à se poser des questions sur son état, sur la nature de son corps, il sait qu'il a un corps de femme mais un comportement et une voix d'homme. Il pense revenir à sa réelle identité. Il se noie dans son inquiétude, dans ses rêves, dans ses désirs, il essaye de découvrir chaque détail de son corps. Il quitte sa ville en abandonnant sa famille et sa mère, après il commence à travailler dans un cirque forain où tout le monde l'appelait Lalla Zahra, princesse d'amour. Elle aime ce nom, sa nouvelle vie et se sent contente, légère et rebelle. Pour la première fois elle se trouve libre et surtout elle n'a pas de nostalgie de son passé.

Chapitre I : Les mots clés

Misogynie, androgyne, soumission, autorité, mépris, patriarcat.

La misogynie : C'est le sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des femmes. Elle peut se manifester par des comportements violents de nature verbale, physique, ou sexuelle ; pouvant dans des cas extrêmes aller jusqu'au meurtre.

L'autorité : Force, puissance, et domination. Droit ou pouvoir de commander, de se faire obéir, imposer son autorité. (p. 81)

Le mépris : Sentiment par lequel on juge quelqu'un ou quelque chose indigne d'estime ou d'attention. (Larousse, p. 627)

La soumission : C'est un fait de se soumettre ou d'être soumis (à une autorité, une loi). C'est le fait d'accepter une autorité contre laquelle on a lutté.

L'androgyne : Un androgyne est un être-humain, dont l'apparence physique ou gestuelle ne permet pas de savoir clairement à quel sexe ou à quel genre il appartient.

Le patriarcat : Forme d'organisation sociale dont laquelle l'homme exerce le pouvoir au sein de la famille dans le domaine politique, économique et religieux.

Chapitre II : Éléments de Définition

1. Sociologie et littérature :

Tout comme une bonne partie de disciplines ayant un rapport avec les Sciences Humaines, la Sociologie est profondément impliquée dans l'explication du texte littéraire. Cela a même donné naissance à une approche dont le plus connu des théoriciens est Lucien Goldman. Cette approche, désignée sous le nom de sociocritique, se penche sur l'aspect sociale du texte littéraire.

La sociologie de la littérature mérite d'être rangée au chapitre des critiques d'interprétation parce que, tout comme la critique psychanalytique, elle vise la compréhension de l'œuvre au lieu d'y chercher l'illustration du projet conscient de l'auteur. Goldman ne s'en tient jamais aux contenus explicites des textes, aux événements ou aux catégories sociales représentées. Il affirme qu'on ne peut découvrir la signification objective d'une œuvre, philosophique ou littéraire, qu'en la replaçant dans l'ensemble de l'évolution historique et de la vie sociale. Le sens objectif peut fort bien contredire la pensée consciente et avouée de son auteur.¹

1.1 La sociologie :

Elle s'intéresse à étudier des relations, actions et représentations sociales, qui aident à la construction des sociétés. Elle vise aussi à comprendre comment les sociétés fonctionnent et se transforment.

1.2 La sociocritique :

Méthode critique littéraire issue de la sociologie. Elle apparaît comme une tentative pour expliquer la production, la structure, et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte historico-social. Elle a en Taine (Philosophie de l'art, 1865) et en Lanson (critique du début du texte littéraire XX^e siècle) deux lointains précurseurs. Le premier centrant ses travaux sur l'émetteur, montre comment le milieu social de l'auteur conditionne l'œuvre, le deuxième, les centrant sur le récepteur, insiste sur le rôle du lecteur dans l'évolution de la littérature.²

Sociocritique sera employé par commodité, bien que le terme désigne depuis de nombreuses années une autre démarche que la simple interprétation historique et sociale des textes comme ensembles aussi bien que comme productions particulières : entre la sociologie du littéraire qui concerne l'aval

¹Anne MAUREL, *la Critique*, Edition Hachette, Paris, 1994, p 52

²Dr LEHCENE, *Théories de la critique*, 13 février 2018.

(lectures, diffusion, interprétations, destin culturel et scolaire ou autre), la sociocritique définie par Claude Duchet vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité.¹

2 .Psychanalyse et littérature :

*Freud s'est servi de la littérature pour démontrer la validité de sa théorie de l'inconscient. Il a en effet trouvé dans des œuvres de littérature un énoncé explicite de ce qu'il nomme l'"inconscient": l'affirmation de l'existence, en chacun de nous, d'une voix de la nature réprimée par la culture : des désirs interdits et refoulés faisant retour dans le rêve.*²

*La théorie freudienne de la littérature comme symbolisation de désirs inconscients parvient à rendre compte de l'universalité des œuvres. Elle résout une question sur laquelle achoppait l'histoire littéraire.*³

2.1 La psychanalyse :

C'est une discipline critique fondée par Sigmund Freud vers 1895. Elle est une méthode qui traite les troubles névrotiques. Elle sert à étudier une œuvre ou un fait de société. *La critique freudienne cherche donc toujours l'origine de l'œuvre dans la vie de l'écrivain, et elle reprend à son compte le postulat énoncé par Sainte-Beuve, selon lequel l'œuvre exprime l'homme tout entier. Cependant elle renouvelle complètement la manière de penser le rapport de la vie à l'œuvre, comme le montre la psychocritique de Charles Mauron qui, de toutes les applications possibles de la psychanalyse à la littérature, représente la tentative la plus poussée pour dépasser la critique biographique, et proposer un nouveau modèle d'explication de l'œuvre par la vie .*⁴

2.2 La psychocritique :

Lapsychocritique se veut une critique littéraire et scientifique, partielle, non réductrice. Littéraire, car ses recherches sont fondées essentiellement sur les textes ; scientifique, de par son point de départ (les théories de Freud et ses disciples) et par sa méthode empirique (Mauron se réclame de la méthode expérimentale) ; partielle, puisqu'elle se limite à rechercher la structure phantasme inconsciente, non réductrice, car Mauron attribue au mythe personnel une valeur

¹Dr LEHCENE, *Théories de la critique*, 13 février 2018.

²Anne MAUREL, *la Critique*, Edition Hachette, Paris, 1994, p 44

³Ibid, p 44

⁴Ibid, p 46

architecturale il le compare à une église romane.¹ de Tiburce Koffi. Le Filament, Journal libre et indépendant paraissant le 15 du mois.

3.La critique thématique :

Il s'agit ici d'un regard porté sur les thèmes dont est porteuse une œuvre romanesque. Peut importe à quel domaine, celle-ci renvoie (sociologie, philosophie, psychologie, psychanalyse). Contrairement aux études classiques touchant à la littérature qui donnaient la priorité aux thèmes de dimension universelle et de nature explicite et abstraite, la critique thématique aborde plutôt l'intériorité en rapport avec la vie proprement dite, c'est-à-dire concrète. Ajoutons, enfin, que dans ce courant de pensée le thème et la forme sont liés. Ils ne sauraient être dissociés.

*La psychocritique et la sociocritique renvoient l'œuvre à un ailleurs, à un en-dehors à la vie de l'écrivain, ou à l'Histoire et à la société. La critique thématique au contraire est une critique résolument interne. Pour qui sait lire, le rapport de l'écrivain au monde et aux autres hommes comme à lui-même et tout entier contenu dans l'œuvre, qui est le lieu où il s'invente, se découvre. On n'ira donc plus le chercher dans des documents d'archive.*²

3.1 Le concept de thème :

Pour bien s'imprégner du concept de thème, il est recommandé de parcourir l'ensemble de l'œuvre d'un auteur. Donc pour pouvoir évoquer le thème chez un auteur, après avoir lu ce qu'il a écrit. Ainsi, se dégage une nette idée qui met en avant une espèce d'organisations d'objets et de sens.

*Le « thème » des thématizations est "un principe concret d'organisation, un schéma ou un objet fixes, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde".*³

¹Léandre SAHIRI, A propos de « Deuxième épître à Laurent Gbagbo »

²Anne MAUREL, *la Critique*, Edition Hachette , Paris ,1994, p56

³Ibid, p. 56

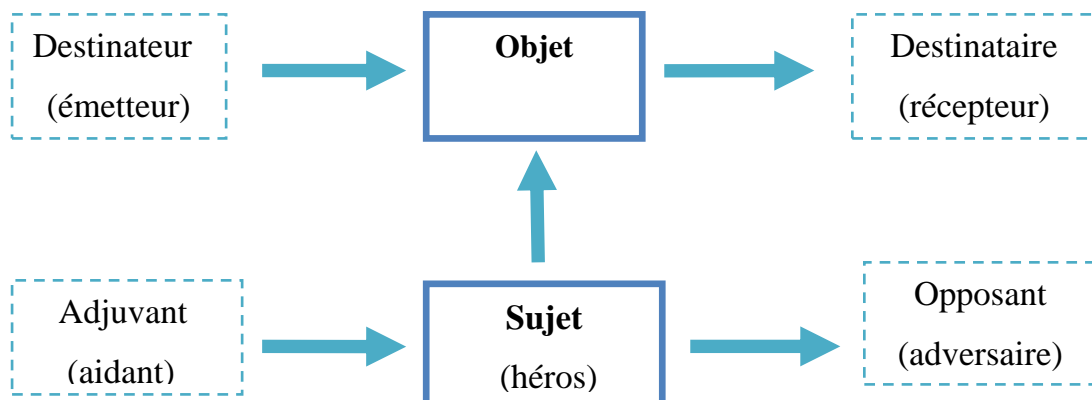
3.2 Pourquoi l'approche thématique ?

Nous avons jugé opportun d'accorder une place à l'approche thématique pour montrer que le roman de Tahar BEN JELLOUN s'inscrit en droite ligne des romans qui l'ont précédé chez cet auteur. La thématique est la même. Il s'agit de la condition féminine et la question jugée incontournable de la quête de l'identité. C'est une thématique récurrente, ce qui signifie que les problématiques soulevées ont un caractère fondamental.

4 .Le schéma actanciel :

Le schéma actanciel, appelé le modèle actanciel, a été créé par Algirdas Julien Greimas en 1966. Il sert à analyser et à étudier les relations et les événements qu'entretiennent les personnages entre eux. Il se compose d'un destinataire, un objet, un destinataire, un ou des adjuvant(s), un ou des opposant(s) et une quête.

Figure 1 : Schéma de Greimas



Source : Greimas, Le schéma actanciel, 1966, P.177

Chapitre 3 : La littérature maghrébine d'expression française

La littérature maghrébine d'expression française ou francophone est la fille de la colonisation, elle est née dans la période coloniale, cette dernière écrite en langue française, la langue de l'ancien colonisateur. Elle trouve ses origines avec les premières œuvres de Mouloud Feraoun *le Fils du pauvre* 1950, Mohammed Dib *La Grande maison* 1952, *L'Incendie* 1954 et *Le Métier à tisser* 1957, Kateb Yacine avec *Nedjma* 1956, Mouloud Mammeri et d'autres. Pendant la période coloniale, les écrivains maghrébins de langue française traitent dans leurs productions romanesques un seul sujet très important celui de la colonisation.

Après l'indépendance, cette littérature a connue un grand nombre d'écrivains, ces derniers essayent de traiter dans leurs écrits les sujets les plus importants de leurs sociétés, en abordant des thèmes tels que les problèmes sociaux, la politique, le statut et la condition féminine, le métissage ainsi que la quête ou bien le déchirement identitaire.

La question posée sur l'identité apparaît une nécessité à priori, elle est devenue l'objet qui préoccupe l'attention de tout le monde. Dans cette optique, de nombreux écrivains revendiquent et réclament une identité déchirée, mais aussi un désir, une envie, un intérêt de mettre une rupture avec les identités.

Les auteurs maghrébins, à travers la langue de l'Autre, cherchent à construire leurs touches personnelles et identifier leurs travaux ainsi que leur originalité maghrébine, ce qui leurs donnent l'avantage de développer l'esprit intellectuel chez la société maghrébine.

En effet, dès l'apparition de la littérature maghrébine d'expression française, les écrivains maghrébins se retrouvent dans une position d'intermédiaire entre deux cultures différentes. Tahar Ben Jelloun dit :

« Signifier bien une aliénation, une manière de devenir, de se dédoubler [...], cette transformation pourrait être positive ou négative selon l'idéologie adopté, mais il

existe une autre forme d'aliénation courante bien que voilé dans la culture arabe contemporaine»¹

L'interrogation identitaire avec toutes ses formes (culturelle, sexuelle...), semble être l'urgence de notre temps. Elle est devenue l'objet de toutes les attentions. La quête identitaire ou bien la quête de soi a fait l'objet d'études le plus important et devient le souci majeur d'un bon nombre d'écrivains maghrébins de langue française, et reste toujours un sujet d'actualité.²

1. L'ascendant et l'autorité de l'homme dans la société maghrébine

L'homme dans la société maghrébine occupe un statut supérieur à celui de la femme, c'est un être autoritaire, qui se voit puissant et plus fort que la femme et cette dernière ne fait qu'obéir sans rien lui refuser, elle fait tout pour le satisfaire, elle n'ose pas dire « non » ou faire entendre sa voix, c'est pour cela que cet homme tyrannique profite de son silence en continuant à la faire souffrir petit-à-petit par le fait de loi injuste et son diktat insupportable. Il se trouve que tout cela influence sa psychologie en particulier et sa santé en général, car dans certains cas la femme est une victime de la violence masculine.

Nous constatons que l'ascendant et l'autorité de l'homme sont le résultat de la mauvaise éducation donnée aux enfants mâles dès leur jeune âge ; c'est-à-dire l'homme ne fait qu'imiter ce qu'il voyait et se passait autour de lui, autrement dit, c'est à cause des fausses idées et croyances innées en lui dès sa plus tendre enfance. Alors, l'homme autoritaire que nous voyons aujourd'hui est l'enfant d'hier, car nous remarquons qu'il a grandi avec un mépris envers les femmes tout en appliquant ce qu'il avait appris de son entourage.

¹ Mohamed Ridha Bouguerra, Sabiha Bouguerra, *Histoire de la littérature du Maghreb, Littérature francophone*, éditions Ellipses, 2010, p 3.

² Melle. Imane RAMDANI, *Entre écartèlement et affirmation identitaire dans l'Enfant de sable de Tahar Ben Jelloun*, Pro. 2015-2016 ,p 6-7.

Mais ce qui est paradoxal est le fait de ne pas vouloir changer ses idées, malgré le développement socioculturel du monde moderne, cet homme reste attaché aux mauvais principes acquis de cette société traditionnelle, et surtout son attachement aux coutumes et traditions de ses ancêtres le laissent renfermé et violent avec la femme, c'est pour cette raison qu'il ne lui donne pas de l'importance quand il voit que toute la société l'infériorise donc il prend ceci comme avantage en se justifiant qu'il est "homme" alors qu'il peut tout avoir et faire tout ce qu'il veut. Pour lui c'est une force mais en réalité c'est un complexe, c'est un risque qui menace la vie des femmes en devenant comme une sorte de vengeance inexplicable.

2. Le statut d'éternelle mineure de la femme

La femme dans la société maghrébine a un statut d'éternelle mineure, elle est classée comme un être inférieur parce que la société accorde beaucoup d'importance à l'homme plus qu'à la femme et malgré que cette dernière prend de l'âge et fait beaucoup de sacrifices, l'homme la voit toujours comme une adolescente qui ne sait rien, qui ne sait pas gérer les choses, ni prendre des décisions.

Même si elle est instruite, cultivée, en concurrence avec l'homme, en essayant de s'imposer et de défendre ses droits et surtout de montrer qu'elle est capable de réaliser ses rêves et faire des choses que certains hommes n'ont pas pu faire ; elle reste mal vue et sans importance.

Nous constatons que malgré la vie difficile et les différents obstacles qui l'entourent elle a réussi dans plusieurs domaines, scientifiques, artistiques, et littéraires ; sans oublier qu'elle a pu marquer sa présence dans cette société traditionnelle pleine d'égoïsme et de haine envers les femmes.

Après tous ces exploits, elle est vue comme un être mineure pour toujours, et la société ne lui donne jamais le statut de majeur, "Pourquoi ?". Cette question reste posée sans avoir une réponse convaincante, mais tout ce que nous entendons c'est parce qu'elle est une femme qu'on la maltraite, parce qu'elle est une femme qu'elle doit souffrir sans rien dire et vivre dans la misère pour que l'homme soit satisfait d'elle.

La femme maghrébine doit être respectée quel que soit son état social, mariée avec des enfants, veuve, célibataire ou divorcée, elle a besoin de vivre tranquillement dans une société qui la protège et non pas une société qui la rend esclave.

3. La société patriarcale :

L'homme pense que la société est faite par les hommes et pour les hommes, c'est comme si l'univers n'est que pour eux, par contre les femmes n'ont aucune place dans cette société patriarcale, où le mâle est considéré comme le maître de la famille, c'est lui qui gouverne et qui décide, alors que l'être féminin est toujours victime de l'injustice et de l'inégalité. Dans cette communauté masculine les femmes vivent dans une souffrance éternelle, sous les ordres du mâle, que se soit leur père, leur frère ou leur époux, elles sont maudites et soumises par cette société d'autoritaire, elles n'ont pas le droit de vivre leur vie comme elles le veulent mais comme les hommes le veulent.

4. Le sens de l'honneur et la misogynie :

Naître une fille dans une société injuste avec les femmes est un déshonneur pour le père et toute la famille, les hommes préfèrent avoir un garçon plutôt qu'une fille car ils trouvent que toute naissance femelle est une malédiction et un malheur qui touche l'honneur de la famille. Là, le père se voit un homme incomplet donc il devient violent en ayant honte de cette fille, de son existence, de son physique et pas seulement d'elle mais aussi il a honte de sa femme parce qu'elle n'a pas pu lui donner un mâle, il la voit comme la cause de ce problème, il commence à la négliger en se vengeant d'elle juste parce qu'elle est mal vue par tout le monde.

Cette pauvre femme voit que toute la société est contre elle, elle se retrouve faible sans défense, entourée par des êtres misogynes, dans une bulle où tout est tabou, dans un entourage qui la prive de ses droits et qui l'empêche de vivre en liberté. Dans ce cas, elle ne peut rien faire sans la permission du mâle. Ce dernier à cause de sa misogynie, il fait vivre la femme dans une misère sans avoir aucun respect.

Dans cette société tellement la femme se voit sans valeur, elle sent qu'elle est quelque chose de tabou à force d'entendre sur toute chose, " c'est tabou !", "c'est interdit !". Cette société traditionnelle méprise la femme et la détruit à cause de la sacralité des traditions et des fausses croyances. En même temps l'homme est bien défendu et mieux placé, c'est pour cela qu'il se comporte mal avec la femme tant qu'il voit que toute la société lui permet d'être autoritaire.

Il y a certains hommes qui pensent que le fait de faire sentir aux femmes leur supériorité de mâle, elles vont les respecter, mais la réalité révèle le contraire : elles obéissent par crainte de leurs violence, parce que au fond de chaque femme nous trouvons qu'il y a une phobie de tout être mâle, donc ceci est à cause de la haine de l'homme envers elle, qui se manifeste sous forme de violence physique ou verbale.

5. La femme dans la tradition musulmane

La femme dans la tradition musulmane a une grande importance, elle est glorifiée et considérée comme le pilier de la société. Cela est grâce à l'Islam qui lui a rendu sa valeur après avoir été méprisée et sans droits dans la période antéislamique, où l'homme lui a arraché sa liberté et son droit de vivre. Avant l'apparition de l'islam les Arabes enterraient leurs filles vivantes.

Dans sourate An Nahl, Allah dit : *Et lorsqu'on annonce à l'un d'eux une fille, son visage s'assombrit et une rage profonde l'envahit. Il se cache des gens à cause malheur qu'on lui a annoncés. Doit-il la garder malgré la honte ou l'enfouira-t-il dans la terre ? Combien est mauvais leur jugement !* »(11)¹

Ainsi dans sourate At-takwir : « *Et qu'on demandera à la fillette enterrée vivante (8) pour quel péché elle a été tuée* »(9)². Après, l'Islam est venu pour corriger ces croyances d'ignorance, qui existaient dans les civilisations et les religions anciennes.

Aussi, il lui a donné la place qu'elle mérite, c'est là où elle a commencé à vivre, à sentir qu'elle est un être humain qui mérite d'être respecté. Donc, cette religion lui a redonné vie, en incitant les hommes à bien se comporter avec leurs femmes, à bien les

¹Sourate An Nahl

²Sourate At-takwir

traiter comme le Bon Dieu et son prophète leur ont demandé de l'être. Allah dit dans sourate Nissae : « *Et comportez –vous convenablement envers elles* »¹, ainsi dans sourate At -Talaq : « *Et ne cherchez pas à leur nuire en les contraignant à vivre à l'étroit* »²

Dans un Hadithe, il est dit : « *le meilleur d'entre vous est celui qui est bon envers les siens et je suis bon envers les miens. Seul un individu généreux se comporte généreusement avec une femme, et seul un garnement est capable de les mépriser.* »³

Nous voyons que l'Islam a fait sortir la femme d'une obscurité à une lumière, de l'ignorance à la connaissance, il lui a donné le droit de travailler, de s'instruire car l'instruction n'est pas propre aux hommes. Il y a un Hadithe qui dit : « *la quête du savoir est une obligation pour tout musulman.* »⁴. Donc, Allah a permis à la femme de vivre en bonnes conditions en lui donnant les mêmes droits qu'il a donné à l'homme, il lui a donné le droit au mariage, à la maternité, à l'éducation des enfants, à l'héritage, etc.

Alors il ne faut pas confondre entre l'Islam et les croyances des sociétés arabes traditionnelles, parce que ces dernières interdisent des choses qui sont permises dans l'Islam.

Si nous comparons entre les principes des autres religions et l'Islam, nous allons trouver que ce dernier est venu pour corriger les idées fausses des religions anciennes, et surtout pour préserver la dignité de la femme car l'Islam n'est pas misogyne, il n'est pas venu pour la cacher mais pour la protéger et la défendre.

Cette religion a aussi incité les gens à fêter la naissance de la fille comme celle du garçon, contrairement à ce que faisaient les sociétés traditionnelles.

¹Sourate Nissae

²SourateAt -Talaq

³Hadithe

⁴Hadithe

Chapitre(1) : Analyse de l'œuvre**1-La femme-objet :**

Dans ce roman, la femme est considérée comme un objet de procréation, autrement dit elle est pour l'homme juste un moyen pour lui donner des enfants et de préférence enfant mâle, sinon elle est vue comme une mère incomplète. Tahar BEN JELLOUN à travers son œuvre, nous montre la vie dure de la femme dans les sociétés arabes traditionnelles, et c'est le cas de la mère d'Ahmed qui est une épouse sous-estimée et sans aucun statut. Elle n'est pour son époux qu'un objet sexuel pour satisfaire ses besoins biologiques et surtout pour avoir des enfants. Cette mère était mal vue et toujours triste parce qu'elle n'a eu que des filles, son mari la considère comme une femme malade car elle n'a pas pu lui enfanter un garçon :

« Tu portes en toi une infirmité; ton ventre ne peut concevoir d'enfant mâle »¹

« Moi aussi je m'acharne sur ce ventre malade, je veux être celui qui le guérit, celui qui bouleverse sa logique et ses habitudes. Je lui ai lancé un défi, il me donnera un garçon .Mon honneur sera enfin réhabilité ; ma fierté affichée. »²

Nous trouvons dans cette histoire que la mère des filles souffre de l'injustice, elle représente le vécu dur de la femme maghrébine, le père représente les hommes misogynes de cette société. Hadj Souleymane voulait à tout prix avoir un garçon, en essayant tous les moyens malgré qu'il savait que c'est très difficile de changer la réalité :

« Il avait tout essayé pour tourner la loi du destin,il avait consulté des médecins, des fqih, des charlatans, des guérisseurs de toutes les régions du pays. Il avait même emmené sa femme séjourner dans un marabout durant sept jours et sept nuits, se nourrissait de pain sec et d'eau. Elle s'était aspergée d'urine de chamelle... »³

« Le mari couplait avec elle en des nuits choisies par la sorcière »⁴

¹Tahar BEN JELLOUN, *L'ENFANT DE SABLE*, Seuil, Paris, France, 1985, p. 21.

²Ibid., p. 22.

³Tahar BEN JELLOUN, op., cit., p. 18.

⁴Ibid., p.19.

Donc, nous remarquons que la femme dans cette société traditionnelle souffre et supporte des choses incroyables, de la part de certains hommes cruels qui veulent avoir tout en pensant qu'a leur bien et leur intérêt.

L'auteur décrit la mère comme une femme misérable, son époux la blâme et la rend responsable de ce que leur arrive :

« Son visage se ridait .elle maigrissait et perdait souvent conscience .Sa vie était devenue un enfer, et son époux toujours mécontent, à la fierté froissée, à l'honneur perdu, la basculait et la rendait responsable du malheur qui s'était abattu sur eux »¹

Ce roman reflète la réalité de la vie quotidienne de la femme qui est victime de la violence : *« Il l'avait frappée un jour parce qu'elle avait refusé l'épreuve de la dernière chance : laisser la main du mort passer sur son ventre nu et s'en servir comme une cuiller pour manger le couscous. »²*

Nous constatons que l'homme dans cette société n'a que peu de respect pour la femme, il peut faire l'impossible pour avoir un enfant mâle : *« L'enfant que tu mettras au monde sera un mâle, ce sera un homme, il s'appellera Ahmed même si c'est une fille !J'ai tout arrangé, j'ai tout prévu. »³*

Tahar BEN JELLOUN nous peint ce que c'est être une femme dans ce monde arabo-maghrébin, elle ne peut refuser, elle accepte tout par crainte de l'homme *« Une brave femme qui n'a fait qu'obéir toute sa vie. »⁴*

Dans cette œuvre, l'épouse obéit à tous les ordres de son époux, elle est son esclave et toujours à son service, par contre lui, il ne la considère pas partenaire mais elle est juste comme un être secondaire. Or, après la naissance d'Ahmed, elle avait le droit d'être considérée comme une vraie mère *« Une femme reconnue enfin comme mère. »⁵*

¹Ibid., p. 18-19.

² Ibid., p. 19.

³Ibid., P. 23.

⁴Ibid., p. 87.

⁵Tahar BEN JELLOUN, op., cit., p. 29.

Aussi, nous trouvons que l'auteur, dans ce roman, nous présente la misère de la femme marocaine, qui vit dans un monde qui écrase tout être féminin et valorise tout ce qui est masculin « *La société préfère les hommes aux femmes.* »¹, « *Notre société est injuste avec les femmes.* »²

Dans l'histoire, le père d'Ahmed non seulement maltraitait sa femme mais aussi ses filles : « *Bien sûr, tu peux me reprocher de ne pas être tendre avec tes filles. Elles sont à toi. Je leur ai donné mon nom. Je ne peux leur donner mon affection parce que je ne les ai jamais désirées. Elles sont toutes arrivées par erreur, à la place de ce garçon attendu.* »³, « *Leur naissance a été pour moi un deuil.* »⁴

2 .Soumission et fatalité :

La mère et les sœurs d'Ahmed n'avaient aucune place, elles étaient soumises, sous-estimées et maltraitées par leur frère, elles étaient marginalisées et négligées dans cette communauté patriarcale, où naître une fille est une honte et elle a un prix très cher à payer :

« *Naître fille est une calamité, un malheur qu'on dépose négligemment sur le chemin par lequel la mort passe enfin de journée.* »⁵

« *Que de fois, il se remémora l'histoire des Arabes d'avant l'Islam qui enterraient leurs filles vivantes comme il ne pouvait s'en débarrasser. Il cultivait à leur égard non pas de la haine mais de l'indifférence. Il vivait à la maison comme s'il n'avait pas de progéniture. Il faisait tout pour les oublier, pour les chasser de sa vue.* »

La femme vit sous l'autorité de l'homme, sans aucun respect, sous ses injures et ses ordres. Nous trouvons que les sœurs d'Ahmed n'étaient pas respectées « *Il a maltraité ses sœurs qui le craignaient, on le prépare à la succession.* »⁶

¹Ibid., p. 42.

²Ibid., p. 80.

³Ibid., p. 22.

⁴Ibid.

⁵Ibid., p. 168.

⁶Tahar BEN JELLOUN, op., cit., p.4

Il était violent et autoritaire, en se voyant fort et puissant : « *A partir de ce jour, je ne suis plus votre frère, je ne suis pas votre père non plus mais votre tuteur...vous me devez obéissance et respect.* »¹

« *Ahmed régnait même absent et invisible.* »²

« *J'ai hérité deux fois plus que mes sœurs.* »³

L'auteur a décrit cette société comme société de tabous, où tout est interdit pour la femme qui ne peut intervenir, ni vivre librement : « *Ne pas regarder l'homme en face; ne pas soutenir son regard par soumission.* »⁴

« *On parlait à voix basse de peur de le déranger.* »⁵

« *Mes sœurs vivaient dans une médiocrité bien tranquille.* »⁶

Tahar BEN JELLOUN, n'a pas oublié de parler du statut social de la femme dans cette société marocaine :

« *Une femme seule, célibataire ou divorcée, une fille-mère, est un être exposé à tous les rejets.* »⁷

« *Nous sommes femmes avant d'être infirmes ou peut-être nous sommes infirmes parce que femmes.* »⁸

3 .Négation de soi :

Dans ce roman, nous remarquons que la femme contribue à la négation de son existence, elle accepte le statut de mineure comme une fatalité et elle accepte aussi d'être soumise à l'homme, c'est de la faiblesse et non pas de l'obéissance.

¹Ibid., p.65

²Ibid., p. 89.

³Ibid., p.153.

⁴Ibid., p.73.

⁵Ibid., p.60.

⁶Ibid., p.156.

⁷Ibid., p. 154.

⁸Ibid., p.80

Nous trouvons que la mère d'Ahmed a été désespérée et se sous-estimait parce qu'elle n'a pas pu avoir un garçon. Elle en avait marre de sa situation car elle a vu qu'une mère de filles n'a pas une valeur dans cette société traditionnelle qui favorise le garçon :

« Elle se mettait elle aussi à se désintéresser de ses filles. Elle leur en voulait d'être là, se détestait et se frappait le ventre pour se punir. »¹p19

Alors, si nous allons chercher pourquoi la femme est négligée par l'homme, nous trouverons qu'elle prend une part de responsabilité parce qu'elle accepte d'être sous l'autorité masculine, il y a même des femmes dans cette société qui préfèrent avoir plutôt un garçon qu'une fille.

¹Tahar BEN JELLOUN, op., cit., p. 19.

Chapitre2 : Les Personnages du roman**1/Les personnages influents :**

Tahar BEN JELLOUN a employé dans son œuvre plusieurs personnages, principaux et secondaires, chacun d'entre eux a participé dans le déroulement et l'enchaînement des évènements de l'histoire, tout en influençant de près ou de loin le caractère du héros.

D'après la lecture de ce roman, nous allons classer les personnages en deux catégories, la première est celle des alliés, elle contient ceux qui aident le personnage principale et qui sont : le père, la mère et la sage-femme. La deuxième est celle des opposants, elle contient les personnages qui sont contre le héros, ce sont les deux oncles d'Ahmed/Zahra.

a. Les alliés :

Le père :

Hadj Souleimane est un homme autoritaire et misogyne : « *Il ne se souvenait pas d'avoir posé sa main sur le visage d'une de ses filles .Entre lui et elles il avait élevé une muraille épaisse.* »¹p18. Il est triste parce qu'il n'a pas eu un enfant mâle qui sera son héritier : « *Notre religion est impitoyable pour l'homme sans héritier ; elle le dépossède ou presque en faveur des frères. Quant aux filles, elles reçoivent seulement le tiers de l'héritage.* »p18. Il s'est isolé du monde extérieur : « *Depuis sa retraite dans la pièce d'en haut, personne n'osait lui parler.* »²

Ce père se voyait comme un homme incomplet ou sans progéniture : « *Il se considérait comme un époux stérile ou un homme célibataire.* »³

¹ Tahar BENJELLOUN, op., cit., p. 18.

² Ibid., p. 9.

³Ibid., p.17-18.

Il avait honte de ses filles : *«Toujours mécontent, à la fierté froissée, à l'honneur perdu.»*¹p19. *« Le père pensait qu'une fille aurait pu suffire. Sept c'était trop, c'était même tragique.»*²p17. Il vivait dans une mélancolie qui l'a rendu désespéré de sa situation. Après une longue attente, il décide de faire de sa huitième fille un garçon : *«L'enfant à naître sera un mâle même si c'est une fille ! C'était cela sa décision.»*³p21. *«Cet enfant sera accueilli en homme qui va illuminer de sa présence cette maison terne. Il sera élevé selon la tradition réservée aux mâles, et bien sûr il gouvernera et vous protégera après ma mort.»*⁴

La mère :

C'est une femme soumise et sans aucune valeur. Elle obéit toujours aux ordres de son époux : *« Tu es une femme de bien, épouse soumise, obéissante.»*p21. *« Elle obéit à son mari, comme d'habitude.»*⁵

Elle était méprisée et vivait dans une souffrance étouffante parce qu'elle n'a pas pu donner à son mari un garçon : *« Tu n'y peux rien. ça doit être une malformation, un manque d'hospitalité qui se manifeste naturellement et à ton insu à chaque fois que la graine que tu portes en toi risque de donner un garçon.»*⁶

Après, cette mère va devenir complice dans l'histoire de la transformation de sa fille en garçon : *«Nous serons donc trois à partager ce secret, puis nous ne serons que deux, Lalla Radhia est déjà sénile et elle ne tardera pas à nous quitter, puis tu seras la seule, puisque, moi, j'ai vingt ans de plus que toi et que de toute façon je m'en irai avant toi. Ahmed restera seul et régnera sur cette maison de femmes.»*⁷

*« Toi, bien entendu, tu seras le puits et la tombe de ce secret.»*⁸

¹Tahar BENJELLOUN, op., cit.19.

²Ibid., p. 17.

³Ibid., p.21.

⁴Ibid., p. 23.

⁵Ibid.

⁶Ibid., p.22.

⁷Ibid., p.23.

⁸Ibid.

Lalla Radhia :

C'est la vieille sage-femme qui était complice avec les parents d'Ahmed/ Zahra ; « On fera venir Lalla Radhia, la vieille sage-femme ;elle en a pour un an ou deux, et puis je lui donnerai l'argent qu'il faut pour qu'elle garde le secret .Je lui ai déjà parlé et elle m'a même dit qu'elle avait eu cette idée. Nous vite tombés d'accord. »¹

b. Les opposants :

Les deux oncles d'Ahmed/Zahra :

Ce sont les frères du Hadj Souleimane. Ils ne l'aimaient pas et n'attendaient que sa mort pour être ses héritiers, puisqu'ils voyaient qu'il n'a pas d'enfants mâles: « Les frères attendaient la mort de l'ainé pour se partager une grande partie de sa fortune .Une haine sourde les séparait. »²p18 .Ils étaient contents de la situation de leur frère «A chaque naissance, arrivaient à la maison avec, comme cadeaux, l'un un caftan, l'autre des boucles d'oreilles, souriants et moqueurs, comme s'ils avaient encore gagné un pari , comme s'ils étaient les manipulateurs de la malédiction . »³

Ce schéma va éclaircir le rôle de chaque personnage dans l'histoire :

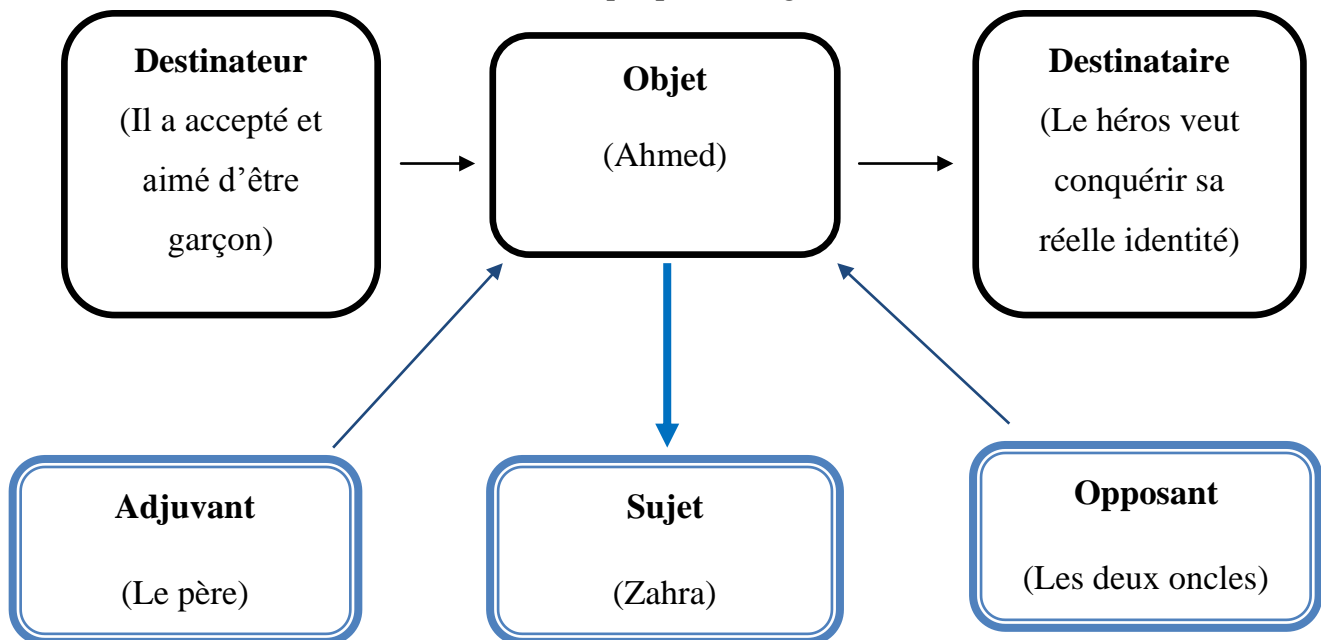


Figure 2 : Schéma de Greimas détaillé

¹Tahar BENJELLOUN, op., cit., p. 23.

²Ibid., p. 18.

³Ibid.

2/Le portrait du personnage principal :

Ahmed/Zahra :

C'est le héros de cette histoire, c'est une fille qui a été transformé et élevée comme un garçon, il a grandi en devenant un jeune-homme autoritaire comme son père. Depuis son enfance il avait le comportement d'un garçon : « *Mon père me disait qu'il faut toujours se défendre.* »¹ p39. Il s'habillait en costume, il coupait ses cheveux, « *J'allais à la mosquée. J'aimais bien me retrouver dans cette maison ou seuls les hommes étaient admis.* »²p37-38. Il avait une voix grave et une barbe qui ont laissé les gens croire que c'est un garçon : « *La voix, grave, granulée.* » C'était un homme avec le corps d'une femme mais il le cachait bien. Il est devenu un homme d'ordre: « *Je suis un homme d'ordre.* »³p66. Il gérait les affaires laissées par son père.

Au début il aimait cette vie car il a remarqué que s'il était fille dans cette société, il n'aura pas cette liberté qu'il a en tant que garçon. Mais après la mort de son père, il se sentait seule et il a voulu revenir à sa vraie nature comme femme, en découvrant son corps, il voulait un changement, parce qu'au fond de lui, il se sentait seul, faible, il avait besoin d'amour, de tendresse comme toute autre femme. Vers la fin, elle revient à sa nature et s'appellera Zahra.

¹Tahar BENJELLOUN, op., cit., p. 39.

²Ibid., p.37-38.

³Ibid., p. 66.

Chapitre 3

1/ La quête identitaire :

L'un des centres d'intérêt de la littérature maghrébine d'expression française est la question de l'identité. Elle fait de cette quête, une constante dans l'écriture. Aujourd'hui, l'identité est confrontée aux exigences de la vie moderne que viennent enrichir de nouveaux principes comme la liberté, les droits de l'homme, l'émancipation de la femme, l'éducation, la technologie, l'acceptation de la différence, etc.

Mais il se trouve que des sociétés n'arrivent plus à suivre ce rythme de mutation et finissent par se désintégrer. Ce qui a pour conséquence à pousser l'individu à se réfugier dans des identités individuelles.

Ainsi, il devient assez évident que la revendication de soi et de l'individualité peut se compliquer en étant l'otage d'une crise complexe. Il s'agira, dans certains cas, de mener à la haine de soi et la peur du rejet que manifesterait les autres.

Du côté de la littérature, une écriture du moi a vu le jour au vingtième siècle. Elle est souvent liée aux traumatismes et crises multiples de la vie moderne. La perte de la confiance et de la stabilité nourrissent ce sentiment d'abandon, d'isolement, d'inquiétude et d'angoisse face au regard de l'autre, un bon jugement d'autrui contribuerait à valoriser le « soi ».

La question de l'identité est un thème omniprésent dans l'écriture de Tahar BEN JELLOUN, ce thème est lié à l'intégration des communautés émigrées au sein des pays d'accueil. Un demi-siècle après les indépendances du Maghreb, la question de l'identité apparaît sous toutes ses formes, culturelles, artistiques et littéraires. Ce thème est parmi les thèmes majeurs qu'on trouve dans la plupart des romans maghrébins d'expression française. Depuis les années cinquante qui ont vu sa naissance, cette quête englobe plusieurs registres : culture, histoire, politique, forme et écriture.

Dans ce roman « L'enfant de Sable », Ahmed après la mort de son père se trouve perdu entre solitude et lassitude, il commence à chercher à savoir qui il est vraiment, en se posant beaucoup de questions sur sa réelle identité et sur la nature de son corps, « *Ma retraite a assez duré. J'ai dû dépasser les limites que je m'étais imposée. Qui suis-je à présent ? Je n'ose pas me regarder dans le miroir. Quel est l'état de ma peau, ma façade et mes apparences ? Trop de solitude et de silence m'ont épuisé. Je m'étais entouré de livres et de secret. Aujourd'hui je cherche à me délivrer.* »¹

Zahra vivait dans un malaise identitaire qui l'a poussé à s'exiler, pour aller chercher son identité, « *Il est temps pour moi de savoir qui je suis. Je sais, J'ai un corps de femme, même si un léger doute persiste quant à l'apparence des choses. J'ai un corps de femme; c'est-à-dire j'ai un sexe de femme même s'il n'a jamais été utilisé.* »².

Notre personnage vit dans l'inquiétude et le doute qui le rendent désespéré, il ne sait plus s'il est un homme ou une femme, il ne se confie à personne,

« *Il se dit qu'il n'avait de place ni dans la vie ni dans la mort, exactement comme il avait vécu la première partie de son histoire, ni tout à fait homme ni tout à fait femme. Il n'avait plus d'énergie, plus de force pour supporter son image. Le plus dur, c'est qu'il ne savait plus à quoi ni à qui il ressemblait.* »³

Il veut revenir à sa nature comme étant une femme en essayant de retrouver sa féminité perdue, « *Il est temps de naître de nouveau. En fait je ne vais pas changer mais simplement revenir à moi.* »⁴

Elle se sent heureuse de vivre en liberté, personne ne va l'obliger de vivre dans le mensonge, ni ses parents ni d'autres personnes « *Quel soulagement, quel*

¹Tahar BENJELLOUN, op., cit., p. 111

²Ibid., p. 152.

³Ibid., p.150.

⁴Ibid., p. 111.

Chapitre 3

plaisir de penser que ce seront mes propres mains qui traceront le chemin d'une rue qui mènerait vers une montagne. »¹

Après avoir pu changer, Ahmed aime bien sa nouvelle vie et surtout d'être appelé et connu par Zahra, « *Elle m'appela Zahra « Amirat Lhob », princesse d'amour. »²*

2/L'écriture de Tahar BEN JELLOUN :

Pour bien expliquer l'apport de la narratologie, il est essentiel de faire la distinction entre entités fondamentales : l'histoire, le récit et la narration. Globalement, l'histoire correspond à une suite d'évènements et d'actions, racontée par quelqu'un, c'est-à-dire le narrateur engendre le récit. De ce fait, nous pouvons dire que la narratologie est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée.

L'étude des discours du récit vise à dégager les principes communs de composition des textes qui tendent à l'universalité. Nous tentons ainsi de voir les relations de la triade récit/histoire/narration.

Ces relations prennent forme, notamment, au sein de quatre catégories analytiques : le mode, l'instance narrative, le niveau et le temps.

Tahar BEN JELLOUN utilise une tactique narrative qui incite le doute et l'embarras chez le lecteur. Le narrateur cherche à mériter la sympathie de la part des lecteurs et les influencer.

¹Tahar BENJELLOUN, op., cit., p. 112.

²Ibid., p. 123.

Conclusion

Comme il a été à maintes reprises mentionné tout au long du travail de recherche, la question du statut de la femme et sa condition que la société lui réserve occupe une place essentielle dans la littérature maghrébine d'expression française et surtout dans le roman "L'enfant de sable" de Tahar Ben Jelloun, objet de notre recherche. Les pesanteurs sociales qui pèsent sur la société avec des traditions archaïques conduisent les hommes à commettre l'irréparable. Ce que nous donne à voir la lecture du roman symbolique parfaitement cet état de fait. Un homme qui va jusqu'à cacher le sexe de son nouveau-né pour en faire un garçon ne fait que se plier aux exigences des archaïsmes sociaux. Zahra/Ahmed est donc une des victimes de ces fausses croyances devenues presque des institutions de nier à la femme son droit d'exister et de privilégier l'homme au point de lui accorder le droit de vie ou de mort sur elle, c'est cette société sous-développée que Tahar Ben Jelloun nous donne à voir à travers le roman "L'enfant de sable."

Références bibliographiques

Corpus :

- Tahar BEN JELLOUN, **L'enfant de sable**, n° 1, seuil, Paris, 1985.

Dictionnaires :

- Le petit **Larousse**, Le héros, Edition 2011.
- Le Robert plus, Le héros, France loisirs, 2007.

Thèses et mémoires :

- Léandre SAHIRI, A propos de « deuxième épître à la Laurent Gbagbo » de Tiburce Koffi, Le Filament.
- L. Goldmann, La sociocritique, Gallimard, Paris 1979.
- Nathalie Horyn, **Entre exil et maltraitance : La quête identitaire d'une adolescente marocaine**, Mémoire de DESS de psychologie clinique et pathologie, Université Paris XIII, 2003.
- Melle. Imane RAMDANI, **Entre écartèlement et affirmation identitaire dans l'Enfant de sable de Tahar Ben Jelloun**, Pro. 2015-2016.

Œuvres Théoriques :

- Michel Beaud, **L'art de la thèse**, Casbah Editions, Alger, 1999, 2005.
- Anne MAUREL, **La Critique**, Edition Hachette, Paris 1994, 1998.

Cours :

- Dr LEHCENE, **Théories de la critique**, 13 février 2018.

Résumé

Dans notre travail, nous avons évoqué le statut de la femme dans la société maghrébine en général et dans la société marocaine en particulier. Aussi nous traitons le thème de la quête identitaire qui est l'une des caractéristiques du roman maghrébin d'expression française. Tahar BEN JELLOUN traite dans son œuvre «L'enfant de sable » la misogynie de l'homme et la soumission de la femme qui n'a pas de place ni de valeur dans cette société patriarcale.

I. Introduction

II.

La partie théorique

III.

La partie Pratique

IV. Conclusion